

(15 autres dans les salles; 65 en nourrice.) Le clergé, L'Evêque,

Ferme la procession, pendant laquelle on chantait le cantique de Zacharie. "Benedictus Dominus Deus Israel." La procession s'arrêta dans la salle de communauté, et le corps fut déposé près de la chaise où il devait être placé, avec les mêmes cérémonies que si on l'eût mis dans la fosse.

Puis la procession se remettant en marche, tous revinrent à l'Eglise en chantant le psaume 113. "In exitu Israel etc etc etc. Enfin, cette cérémonie si pleine de douceur et saintes émotions, se termina par le salut et la bénédiction du très-Saint-Sacrement.

La chaise où le corps de la Rév. Mère Youville doit être déposé, est placée dans une ouverture pratiquée dans le mur mitoyen qui sépare la salle de communauté de la chambre de la Supérieure. Chose singulière! cet ouverture fut ménagée autrefois dans cet ancien mur à l'époque de la construction du couvent, et voilà qu'aujourd'hui cette même ouverture se trouve avoir exactement les proportions requises, en longueur et en largeur, pour contenir la chaise qu'on désirait placer dans cet endroit, parce qu'un côté se trouve la même chambre que la Mère Youville occupait pendant sa vie, et de l'autre la même salle des exercices où se réunissaient les premières compagnes de la vénérable fondatrice.

Ainsi la Rév. Mère Supérieure, et toutes ses filles chéries seront sous les yeux de leur Mère comme: leur charité et leur dévouement s'inspireront chaque jour un souvenir de ses grandes œuvres; à l'ombre des héroïques vertus de la mère, les vertus des filles croîtront de jour en jour pour la gloire de Dieu de la charité. L'honneur de notre sainte Religion qui seule sait enfanter les Nours de charité, et le soulagement de nos membres souffrants de Jésus-Christ. Le pieux évêque avait bien raison de s'écrier, oh, communauté! ta jeunesse va se renouveler comme celle de l'Aigle. "Renovabitur ut aquila juvenus tua.

Nous apprenons qu'un concours considérable se porte chaque jour à l'Hôpital général pour féliciter les bonnes Sœurs, et solliciter la faveur de voir les restes vénérés de cette grande bienfaitrice de la ville de Montréal.

Nous joignons avec bonheur nos félicitations à celles de nos concitoyens, et nous prions les Sœurs de charité de vouloir bien agréer ce que nous venons de raconter avec simplicité, comme un faible tribut de notre estime et de notre profond dévouement à leur admirable institut.

Nous n'ignorons pas qu'il se trouvera en dehors de l'Eglise, et peut-être, hélas! dans son propre sein, bien des gens qui n'apprécieront pas tout ce qu'il y a de beau, de touchant, de solennellement religieux dans ce que nous venons de raconter. — Cet événement, avec ses circonstances saisissantes, ne dira rien à leur cœur; plusieurs ne pourront en entendre parler qu'avec le sourire du dédain sur les lèvres, et n'en parleront eux-mêmes que pour le tourner en ridicule. Pour ceux là, nous les plaignons sincèrement. Aussi n'est-ce pas pour eux que nous écrivons. Mais nous disons à ceux pour qui nous narrons ces choses, et nous en avons la douce confiance, ils sont en immense majorité, si leur foi s'indigne des dédains de l'Église ou de l'impie, nous leur disons avec Jésus-Christ: "sinite illos, eam sicut" laissez les faire, ce sont des aveugles. — [Math. xv. 14.] Oui, plaignons l'aveuglement de ces sages et de ces prudents, selon le mode, tout la vérité incarnée a dit encore: "causator Tibi Pater, quantum obscuro disti hinc: a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis." — Je vous rends grâce, O mon père, de ce qu'ayant caché ces choses aux sages et aux prudents vous les avez révélées aux petits. — Luc, x. 21.

Et nous, dignes filles de Madame Youville, qui portez à si juste titre le beau nom de Sœurs de charité, Ah! j'ouïssez en paix de votre bonheur; — laissez nous le soin de vous défendre, comme notre devoir nous y oblige; — pour vous, rendez à l'Église et à l'Épiscopat par vos œuvres sublimes de charité et de dévouement; une seule vengeance vous est permise, c'est de continuer à forcer vos détracteurs à admirer une religion qui enfante de pareils prodiges, et de si douces vertus.

Plusieurs personnes ayant appris que nous préparions une notice sur l'exhumation de la Rév. Mère Youville, viennent nous prier au moment où nous mettons sous presse, d'en faire une petite brochure. Nous regrettons que cette suggestion ne nous ait pas été faite plutôt, car nous aurions pu donner à notre récit plus de développement. — Nous croyons néanmoins devoir nous rendre au désir qu'on nous a exprimés. — Voir aux annonces.

La correspondance anglaise, signée "R." de St. Cathbert, paraîtra aussitôt que nous en aurons fait faire une traduction.

Nous recevons réception du Manuel des Sociétés de Tempérance, dédié à la jeunesse du Canada, par le Rév. C. Chiniqy, prêtre. C'est une troisième édition approuvée par NN. SS. les Evêques de Montréal, Kingston, Martyropolis, et Walla-Walla; publiée par J. Bte. Ronand, libraire—Montréal 1849. Cette édition est précédée d'une notice Biographique de M. Chiniqy. — A la fin, on trouve les prières de la messe, et les vêpres du dimanche. Nous souhaitons un grand débit à cet ouvrage si utile, et si bien imprimé.

"Souvenir de la Grande Chartreuse." Nous devons à l'obligeance de notre Correspondant Lyonnais.

Prosperité de l'Angleterre

On lit dans la Presse de Paris du 12 novembre: "Les exportations de l'Angleterre ont éprouvé, en 1849, une augmentation marquée, du moins à en juger par les chiffres que publie le Board of Trade pour les huit premiers mois de cette année. Nous y voyons, en effet, que, dans le seul mois de septembre, la valeur déclarée des produits expédiés au dehors s'est élevée à 140 millions de francs, tandis que, dans le mois correspondant de l'année dernière, elle était au-dessous de 100 millions.

"Pendant les huit mois qui ont fini au 10 octobre, la valeur totale des exportations effectuées a été de un milliard 121 millions. L'année dernière, pendant le même laps de temps, la valeur de ces exportations n'avait pas dépassé 913 millions. C'est donc une augmentation de 208 millions. Grand sujet de félicitations pour ceux qui n'examinent les choses qu'à la surface! Mais ceux qui vont au fond, s'expliquent ce résultat d'une manière beaucoup moins satisfaisante.

"Il paraît que cet accroissement des exportations anglaises tient exactement aux mêmes causes que celui qui s'est manifesté chez nous l'année dernière. Tous les magasins étaient encombrés, et l'on s'est hâté de vendre à tout prix, pour liquider, tant bien que mal, une situation pleine d'embarras.

"Le fait est qu'aucune amélioration apparente n'accompagne cet accroissement des exportations. Au contraire! Dans la plupart des branches de l'industrie, les salaires tombent au-dessous du nécessaire. Les cultivateurs, dans les campagnes, ne reçoivent plus que six schillings par semaine, moins de 1 sh. par jour!

"Dans les districts manufacturiers, qui sembleraient devoir profiter le plus de cette surexcitation dans l'exportation, le travail est si peu payé qu'après les longues fatigues du jour l'ouvrier n'y trouve pas les moyens de suffire à sa subsistance et à la restauration de ses forces. Les journaux de Manchester annoncent qu'à Blackburn tous les travailleurs des filatures viennent de subir une réduction de 5 pour cent sur un salaire déjà bien maigre.

"Tout ceci n'annonce pas, à coup sûr, une prospérité réelle. La triste morosité qui en découle, peut se resumer en deux mots: si l'Angleterre se trouve dans une telle situation, alors qu'elle vient d'échouer au-delors pour un milliard cent vingt-et-un millions en huit mois, où en serait-elle, grand Dieu! le jour où les marchés du monde lui feraient défaut!

Rome.

Rome, 14 novembre 1849.

L'agitation et l'inquiétude répandues dans les esprits par suite des brusques changements arrivés en France, continuent à être extrêmes; il est difficile de se faire une idée de l'empressement avec lequel on recherche toutes les lumières qui peuvent servir à éclairer ces ténèbres; nous sommes obligés de faire cent fois par jour la biographie de nos ministres, et pour tous ce n'est pas chose facile.

Plusieurs heures avant l'arrivée du courrier, la place Colonna, sur laquelle se trouvent les bureaux de la poste, est envahie par une foule impatiente, attendant la distribution des lettres et des journaux; il faut avoir habité en pays étranger pour comprendre cette avidité de nouvelles; jamais, depuis la révolution de Février, je n'avais rien vu de semblable. Tout cela n'est pas de bon augure; il faudrait à notre pauvre société malade et agitée comme elle l'est, de longs jours de calme et de modération, et il semble qu'on preme à tâche d'y perpétuer le trouble.

Nous avons appris hier la nomination du général Baragny d'Hilliers comme successeur du général Rostolan. Ce choix est accueilli avec froideur par l'armée; si on n'accusait le général Baragny d'illusions que de sévérité pour la discipline, j'y ve rais plutôt dans les temps où nous sommes, un sujet de mérite que de blâme; mais on lui reproche encore dans le caractère et dans le commandement des duretés excessives, et parfois peu intelligentes; on lui reproche surtout, et cela pour nous autres catholiques serait bien autrement sérieux, on lui reproche un esprit d'hostilité contre l'Eglise, dont on cite les traits les plus regrettables.

En attendant de beaucoup la gravité de ces accusations, j'en conclusais encore que, de tous nos généraux de division, le général Baragny d'illiers était le dernier que l'on pût choisir, à moins que l'on ne vult entrer dans la voie de la contrainte et des brutalités; mais on verra où conduisent de pareilles tentatives, si on a le malheur de s'y engager. Ces inquiétudes n'étaient pas nécessaires pour nous faire regretter le général Rostolan, lui aussi était sévère pour la discipline, mais il était encore plus juste qu'il n'était sévère, il était parvenu en quelques mois à rendre notre armée aussi belle de tenue qu'elle était bonne. La revue qu'il a passée dimanche dernier sur la place St. Pierre a fait l'étonnement des Romains et notre orgueil; le général Rostolan quittera Rome avec des sympathies unanimes et l'admiration de tous ceux qui ont apprécié la parfaite honnêteté de son caractère et de sa conduite. Il mettait le plus grand prix à son commandement. Le sacrifice qu'il a fait à son devoir et à sa conscience en refusant de faire publier la déplorable lettre du 19 août, n'en est que plus respectable; le nom du général Rostolan uni déjà à notre glorieuse expédition de Rome par les services les plus signalés, y restera attaché désormais

avec une illustration plus honorable encore que celle qui accompagne les victoires; les batailles gagnées sont communes chez nous; et des actes d'une abnégation aussi généreuse et aussi patriotique sont rares partout.

Malgré les tristes et inquiétantes nouvelles que vous nous envoyez de France, on parle toujours du retour prochain du Saint-Père.

L'arrivée du cardinal Maccechini à Velletri, celle du cardinal Barberini à Rome, soutiennent les espérances; mais, pour ma part, je ne les partage pas, et je vous avouerais que mes anticipations impatientes sont complètement tombées; autant je désirais, il y a quinze jours, le retour du Saint-Père, autant je désire maintenant le voir différé jusqu'à ce que notre horizon de France soit un peu mieux éclairci, jusqu'à ce que nous connaissions mieux M. Baragny d'illiers, et surtout jusqu'à ce que nous sachions si nous conserverons M. de Coreilles.

Vous avez dû apprendre directement par Naples le refus donné par M. de Rayneval, il est certain.

Nouvelles et Faits Divers

CHEMIN DE FER DE L'ATLANTIQUE.—Une assemblée générale et spéciale des actionnaires de ce chemin a eu lieu lundi dernier, Plou. M. Morin au fauteuil. Un rapport fut lu sur les arrangements financiers faits avec la corporation de Montréal, les Messieurs du Séminaire de St. Sulpice et la compagnie des Terres des Township. Ces arrangements nous sommes heureux d'apprendre ont été unanimement approuvés et sanctionnés.

NEWS DIVERS.—On parle de troubles dans le ministère, d'antagonismes et au sujet de la retraite de M. Cameron. L'Examiner de Toronto a jeté bas le masque et attaque l'administration avec fureur. Le célèbre L. M. McKenzie doit, dit-on, en prendre bientôt la rétractation. M. McKenzie est un homme impraticable et trop exalté. Il est pourtant contre l'annexion. On dit que le parlement ne sera convoqué pour la dépêche des affaires que dans le mois de mai. D'autres parlent de dissolution, mais il n'en est rien. La chose est par trop absurde.

PROGÈS DU MOUVEMENT.—Le Courrier nous annonce que le peuple de Stanstead ainsi que l'ur représentant se sont prononcés en faveur de l'annexion et que le Journal de Stanstead en donnera bientôt la preuve.

ANNEXIONISTES A NEW-YORK.—Quelques Canadiens-Français résidant à New-York se sont rassemblés dimanche dernier dit une correspondance du Herald et se sont prononcés en faveur de l'annexion. Ils ont fait une adresse à leurs compatriotes en Canada, les encourageant à donner leur adhésion à l'association annexionniste de Montréal. Cette adresse doit paraître sous peu.

ELECTION DE LONDRES H. C.—M. Dixon, maire de la ville de Londres se présente comme candidat conservateur en opposition à M. Wilson le membre démissionnaire, à la prochaine élection. On dit que M. Wilson aura une grande majorité de suffrages.

LES BONNS ANGLAIS.—On estime à pas moins de 222,000,000 s. sterling, le montant des capitaux étrangers placés dans le fonds en Angleterre dans les dernières 18 mois en conséquence de l'état des affaires sur le continent européen.

SALSAPELLLE DE TOWNSEND.—M. D. Townsend a vendu dit le journal le Sun, le non et la clientèle de sa maison pour la somme de \$100,000 et les matériaux et machines de sa fabrique à Albany pour \$26,000.

UN BRUF COLLOSSAL.—Il y a maintenant à Cambridge dans le Massachusetts un bœuf âgé de sept ans d'une grandeur énorme et qui ne pèse pas moins que 3700 livres. Les connaisseurs disent que dans trois mois il devra peser 5000 livres environ. Cet immense animal est natif de Stanstead en Canada et mesure onze pieds du bout du nez à la queue, six pieds de hauteur et neuf pieds six pouces de contour.

LA FAMILLE HICKS.—Un journal de Dublin l'Evening Packet nous donne d'intéressants renseignements sur cette famille à laquelle appartient notre inspecteur général.

C'est une famille, dit cette famille distinguée par ses talents et qui jouit d'une belle réputation en Irlande. Le vénérable Dr. Hicks, le père, véritable patriarche est professeur de langues orientales à Belfast. Quelle ne doit pas être la satisfaction de cet homme quand il pense à la haute position que ses quatre fils occupent dans le monde, positions qu'ils se sont eux-mêmes créées par leurs talents. L'aîné, un des plus brillants élèves du Collège de la Trinité à Dublin est aussi un des plus savants linguistes du jour. Le second vient d'être appelé auprès de l'Evêque de Dordit et Connor, qui l'a élevé à la dignité d'un Prébende dans son Diocèse, celle de Carmacastle à laquelle est annexée la cure de Derry-Keighan l'Evêque de Connor ne pouvait faire un meilleur choix. Le nouveau dignitaire ne manque que l'ordination pour montrer les talents de cette remarquable famille. Le troisième est l'hon. Francis Hicks ministre des finances en Canada—un très habile financier. Le quatrième, Guillaume vient d'être appelé, à cause de sa saine supériorité, à la chaire de professeur d'histoire naturelle dans le collège de la Reine à Cork. Voilà quatre fils, tous des hommes de talents, qui ont fait seuls leurs positions dans le monde. Un seul de ses quatre fils suffirait pour rendre un père fier et satisfait, etc. — Monseigneur l'Archevêque de Paris va commencer, le mois prochain, la publication du journal ecclésiastique quotidien, fondé sous le titre de: le Moniteur religieux; c'est le journal la Voix de la Vérité, fondé par M. l'abbé Migne, qui change de titre et de-

vient la propriété de l'Archevêque. Le Moniteur religieux sera rédigé par M. l'abbé Darbois et M. Poissonat. Les principaux rédacteurs de la défunte Eve Nouvelle entre autres M. l'abbé Maret et M. Ozanam, ont été appelés par Mgr. l'Archevêque de Paris à collaborer au Moniteur religieux.

—Une princesse russe qui a servi d'Égérie à un homme politique arrivé à Paris depuis quelques jours après un exil de vingt mois, Mme de Liéven, se pose comme intermédiaire entre les monarchiques de la veille et ceux du lendemain. Son salon, dont la société diplomatique est connue du monde entier, a réuni dernièrement des hommes au non trop significatif pour qu'on ne comprenne pas toute la portée de ce fait. MM. Guizot, Molé, Berryer et Changarnier ont échangé de cordiales poignées de mains. L'ex-président du conseil a pardonné à ses ennemis un voyage de vingt mois à l'étranger. Les coupables repentans paraissent tout heureux de la magnanimité du ministre de Louis-Philippe. On a remarqué à cette réunion l'absence de M. Thiers.

Du reste, M. Guizot lui-même a ouvert son salon; et tous ses anciens amis y courent avec l'empressement le plus significatif. Quelques membres de la majorité proposaient à l'administrateur de Louis-Philippe de se présenter pour les élections partielles qui vont avoir lieu dans un mois. Il a eu le bon esprit de refuser.

LES INDIENS DU LAC SUPÉRIEUR.—Les troubles dont nous avons eu récemment occasion de parler, aux mines Canadiennes, semblent toucher à leur fin. McDonnell, le blanc qui a servi naguère de chef aux Indiens dans leur expédition s'est rendu au Sault Sainte-Marie, accompagné de deux chefs indigènes. Tous trois se sont constitués volontairement prisonniers en déclarant qu'ils voulaient en finir; bien entendu, ils n'ont été arrêtés que pour la forme. Cet incident est survenu au moment où arrivaient les forces expédiées de Trenton à la première nouvelle des désordres. McDonnell a conseillé à l'officier qui les commande de ne pas aller plus loin, affirmant que les Indiens ne causeront aucun dégât dans les établissements dont ils se sont emparés, tant qu'ils ne se verront point menacés. Si, au contraire, ils savaient des soldats dirigés contre eux, ils incendieraient tout aux alentours. Il est certain, d'après cette attitude, qu'ils veulent uniquement arriver à obtenir une indemnité pour les terres dont on les a si cavalièrement dépossédés.

Extraits de journaux

L'Ottawa Argus dit qu'une pétition a été mise en circulation pour recevoir les signatures des citoyens du comté qui veulent recommander la nomination de W. K. McCorl, éer. au ba ne judiciaire de ce nouveau district. Il ajouta qu'une autre pétition est aussi en circulation pour recommander la nomination de R. S. M. Bouchette, éer. à cette place. Minerva.

Le Chronicle de Québec dit: "Dans le Herald de Montréal se trouve une correspondance entre l'hon. M. Leslie, secrétaire provincial, et F. G. Johnson, éer. avocat, concernant les signatures demandées annexionniste, et déclarant que Sa Majesté n'a plus besoin des services de M. Johnson comme son conseil en loi. M. Johnson paraît croire que Sa Majesté n'a pas droit de s'enquérir si ses serviteurs sont loyaux et fidèles, ou non.

Une enquête a été tenue hier, par le Coroner, sur le corps d'un nommé John Nichol, qui s'est coupé la gorge hier matin avec un rasoir. Le défunt était natif d'Écosse, et résidait en Canada depuis 8 à 10 ans; il était employé comme ingénieur dans la fonderie de Page, Grifflintown. Depuis plusieurs mois il se plaignait de maux de tête, et craignait de perdre l'usage de son œil gauche. Il avait aussi fait quelques pertes d'argent; toutes ces circonstances avaient graduellement ses facultés mentales, et cet acte déplorable qu'il vient de commettre a sans doute été la suite de l'affaiblissement de son esprit. Le défunt n'était pas marié, et était reconnu comme n'ayant de conclure irréprochable. Minerva.

Baltimore commence à rivaliser avec Cincinnati comme marché aux porcs. Non moins de six grands établissements y ont été ouverts pour cet objet durant la saison. Le nombre de porcs vivants qui arrivent chaque jour en cette ville, par le railroad de Baltimore et de l'Ohio, est, en moyenne, de 2,200 et durant la présente saison, plus de 100,000 y ont été reçus et vendus à volonte. Les établissements qui y ont été ouverts pendant la saison sont, pour la plupart, de New-York et de Philadelphie. Item.

POSTES COLONIALES.—Ce qui a jusqu'ici empêché, dit-on, le gouvernement canadien de prendre le département des postes sous son propre contrôle, c'est que la législature du Nouveau-Brunswick n'a pas encore passé une loi pour l'abolition du nouveau tarif colonial uniforme de 31. par lettre simple, quoiqu'une délégation du gouvernement provincial ait donné son assentiment à ce tarif. Comme la législature du Nouveau-Brunswick ne se réunira pas avant le mois de février, il faudra attendre encore quelque temps. Canadien.

SINISTRES.—La barque Isabella, échouée comme on le sait, à Kakouma, a été emportée par les hautes marées, avec son équipage à bord. L'équipage de l'Isabella est monté samedi à Québec, ayant laissé le bâtiment à l'île aux Pommes. Il paraît maintenant hors de doute que l'Isabella sera totalement perdue. Le navire la Gazette, qui transportait d'un des ports du Canada à Brème un chargement de térébenthine, a brisé en mer le 29 novembre, en vue de l'île de Wight. L'équipage s'est sauvé. Canadien. MÉGANTIC.—Le Journal de Québec d'hier dit que M. Maguire va briguer les suffrages

des électeurs du comté de Mégantic, à l'invitation d'un nombre respectable et influent d'entre eux. M. Maguire a visité tout récemment la plus grande portion du comté de Mégantic, et on nous apprend, dit le Journal, que son élection est indubitablement assurée si le parti ne se divise pas, et si un candidat des mêmes principes que M. Maguire ne vient pas partager les voix. Canadien.

BUREAU DU SECRÉTAIRE,

Toronto, 21 décembre 1849.

Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général faire les nominations suivantes, savoir:

James Wolf: Holland, Ecuyer, de Wickham, pour être juge de Paix et du Quorum, dans et pour le District des Trois-Rivières. Messrs. Ornan Stimpson, François Felix Legendre, Stephen Chartier, et François Cinj Mars, pour être Commissaires des Petites Causes pour le Township de Milton dans le Comté de Shefford. Messrs. Cyprien Lebel, Théodore Sirois, et Jean Thomas Bechar, pour être Commissaires des Petites Causes pour la Paroisse de St. Louis de Kamouraski.

BUREAU DE L'ADJUDANT GENERAL,

Toronto, 20 Décembre, 1849.

ORDRE GENERAL, Il a plu à Son Excellence le Gouverneur Général de retrancher les Messieurs suivants du service de la Milice de la Province, savoir:

RÉGIMENT DE MONTREAL. Quatrième Bataillon. Capitaine Haviland LeMessurier Routh, John Keller, Lieutenant John H. Evans, David J. McPherson, Benjamin Hetchins, Enseigne H. A. Glassford, James Ferrier, Quartier-Maitre James Benny, Chirurgien Michael McCulloch. N. 5ième Bataillon. Lieutenant Janvier H. Terroux, Enseigne A. Fleury St. Jean, Pierre Hudon, Chirurgien J. L. Leprohon.

INFANTERIE LÉGÈRE DE MONTRÉAL

Capitaine John Gordon. ERATA.—Dans l'Ordre Général du 11 courant, 5e Bataillon de Montréal, pour Lieutenant D. Ferguson, lisez "Capitaine D. Ferguson."

Onzième Bataillon de Montréal, pour Capitaine John Monk, lisez "Lieutenant John Monk."

Artillerie de Montréal, pour Lieutenant H. E. Evans, lisez "Lieutenant William Charles Evans." Par Ordre, A. DE SALABERRY, Lt. Col. Député Adjt. Génl. de Milice.

NOTICE SUR L'EXHUMATION

ET LE 78ME ANNIVERSAIRE

DE LA LEV. MÈRE YOUVILLE, (DÉCÈS LE 23 DEC. 1771) FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES SŒURS DE LA CHARITÉ, DITES SŒURS GRISSES, DE L'HOPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL. A vendre à ce Bureau Montréal, 28 Décembre, 1849.

MANUEL

DES SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE

DÉDIÉ A LA JEUNESSE DU CANADA,

PAR LE REV. C. CHINIQUY, P. T. R. E. Le sousigné a l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et la public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

Cette édition est enrichie du PORTAIT de l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relié, étant destiné à être introduit dans les écoles comme livre de lecture. J.-Bte. ROLLAND. Montréal, 23 Décembre, 1849.

AVIS

AUX ENTREPRENEURS.

LA FABRIQUE de Rigaud recevra des SOUSMISSIONS CACHERES jusqu'au 15 janvier prochain, pour les réparations du Presbytère de cette paroisse, qui consistent à en refaire à neuf, tout l'intérieur; lesquelles devront être accompagnées des noms de deux cautions solvables. Voir à la demeure du Soussigné ou au Presbytère, les PLANS, DÉVIS et COUDITIONS. A. C. CHOLET. Rigaud 18 décembre 1849.

AUX MM. DU CLERGE.

PLUSIEURS Beaux CHANDELIERES à 6, 8 et 12 BRANCHES (ou la mières très convenables pour les Églises. Chaque de différentes couleurs, et à très-bas prix. ALEXANDRE LEVY, No. 119, Rue Notre-Dame. Montréal, 14 décembre 1849.